



**HAL**  
open science

## Célébrer Lamarck - "Celebrating Lamarck"

Pietro Corsi

► **To cite this version:**

| Pietro Corsi. Célébrer Lamarck - "Celebrating Lamarck". 1997. halshs-00002887

**HAL Id: halshs-00002887**

**<https://shs.hal.science/halshs-00002887>**

Preprint submitted on 20 Sep 2004

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Célébrer Lamarck

par  
Pietro Corsi

[Discours inaugural du Colloque Lamarck, 24 octobre 1994. Publié en 1997 sous le titre « Célébrer Lamarck », in : LAURENT G. (éd), Jean-Baptiste Lamarck, Paris, Édition du CTHS, pp. 51-61. ]

Les anniversaires, qu'il s'agisse de célébrer les vingt-cinq, cinquante ou cent ans d'un événement, sont souvent, on le sait, des manifestations purement glorificatrices, au cours desquelles, grâce à la reconstruction des activités et de la figure plus ou moins héroïque du décédé, on reconstitue des identités de groupe ou de nation, on revendique pour sa propre tradition culturelle des droits et des titres de gloire, on chante les vertus du passé avec un enthousiasme proportionnel à la distance temporelle du fait fêté. Il s'agit évidemment d'un exercice légitime, même s'il nous renseigne davantage sur les participants que sur le célébré. L'historiographie Lamarckienne telle qu'elle a souvent été présentée lors des célébrations officielles qui se sont déroulées depuis la cérémonie d'inauguration du fameux monument à Lamarck le 13 juin 1909, représente un phénomène particulièrement curieux. Ce qui est encore plus intéressant, c'est la permanence de certains thèmes, de certains clichés que les ouvrages historiques sur Lamarck - qui se sont succédés dans les derniers vingt ans - n'ont pas réussi à modifier de façon significative. On pourrait même dire que les historiens de Lamarck sont souvent amenés à constater l'inutilité de leurs efforts pour comprendre au-delà des mythes, un savant qui encore aujourd'hui suscite des passions sincères et parfois véhémentes.

Le ton et les accents de plusieurs célébrations Lamarckiennes ont été bien établis en 1909 par le Directeur du Muséum d'histoire naturelle, Edmond Perrier, dans son discours prononcé à l'occasion de l'inauguration du monument dédié à Lamarck (à l'entrée de l'allée principale de l'établissement parisien). La biologie des deux dernières décennies, nous dit Perrier, a été marquée par des débats acharnés entre les partisans des différentes doctrines évolutionnistes. L'acte de justice que l'on rend trop tard à Lamarck, l'unique et vrai fondateur de la théorie de l'évolution, poursuit-il, ne doit pas faire oublier les obstacles que son travail a dû surmonter, non seulement à l'étranger mais aussi en France, et ce, dans l'Institution même où il travaillait : "L'oeuvre de Lamarck ne s'est pas développée au milieu de ces bruits de bataille ; presque tous ses contemporains l'ont *ignorée* ; si quelques-uns prirent la peine de le lire, ce fut

dans un sentiment d'ironique curiosité et pour le couvrir de sarcasmes ; les plus indulgents la considéraient comme un égarement qu'il fallait pardonner à un savant solitaire, à un incorrigible rêveur, en raison de ses grands travaux de détail et du nombre inouï des espèces inconnues avant lui et qu'il avait nommées. Cette œuvre de folie était l'ombre fâcheuse qui venait assombrir l'auréole de celui qu'on croyait flatter en l'appelant le Linnée français.”<sup>1</sup>

Au cours de l'année 1909, un autre hommage fut rendu à Lamarck : il s'agissait de la riche monographie publiée par Marcel Landrieu sous le titre programmatique de *Lamarck. Le fondateur du transformisme. Sa vie, son oeuvre*, un ouvrage qu'on lit encore aujourd'hui avec profit. Dès la première page de son étude, Landrieu oppose le destin de Lamarck à celui de Darwin : tandis que le savant anglais recueillit de son vivant “ un large tribut d'honneur ”, Lamarck “mourut pauvre, aveugle, méprisé”(p. 1). Par une sorte de paradoxe, seul le succès de l'œuvre de Darwin fit comprendre le génie de Lamarck, exclu et inconnu, sauf de quelques rares naturalistes : “... en 1859, avec l'apparition de l'*Origine des espèces* de Darwin, un coup de théâtre se produisit : ce fut pour les idées Lamarckiennes le signal d'une renaissance subite. [...] La doctrine de Lamarck a ainsi subi les épreuves habituelles des trop grandes nouveautés : d'abord l'opposition plus ou moins violente, puis le silence et l'oubli, enfin la réhabilitation définitive ; aujourd'hui la partie est gagnée, la popularité est en route”.<sup>2</sup>

Quelques années plus tard, lors de la célébration du premier centenaire de la mort de Lamarck, la figure du savant prit des dimensions héroïques. Le destin des dépouilles du corps de Lamarck - recherchées en vain par Landrieu au cimetière de Montparnasse, et probablement déposées dans l'une des fosses communes de la ville de Paris - inspira à J. Constantin un lien suggestif avec les tristes événements de la Grande Guerre : “Lamarck nous apparaît ainsi comme un saint laïque dont le nom évoque celui de Spinoza et qui mérite, par l'injustice du sort durant sa vie et devant sa mort, d'être rapproché du soldat inconnu qui repose sous l'arc de triomphe. Il a été le soldat méconnu de la vérité et, comme tant de victimes glorieuses de la dernière guerre, il est sans sépulture”.<sup>3</sup>

---

1 - E. Perrier, "Inauguration du monument à Jean de Lamarck", Comptes rendus de l'Académie des Sciences, 11, 1909, p. 4, cité par M. Vachon, "Lamarck classificateur", dans *L'évolution hier, aujourd'hui et demain. Actes du Colloque épistémologie de l'évolution*, Paris, 1982.

2 - M. Landrieu, *Lamarck. Le fondateur du transformisme. sa vie, son œuvre*, Paris, 1909, p. 8

3 - J. Constantin, “Les derniers jours de Lamarck. Sa mort. Sa philosophie morale”, dans *Centenaire de Lamarck*, Archives du Muséum national d'histoire naturelle, VIème série, vol. VI, 1930, pp.5-10, p. 10. René Jeannel, “Lamarck, zoologiste et philosophe”, dans *Bicentenaire de J.-B. de Monet de Lamarck (1744-129)*, Paris, Editions du Muséum, 1946, pp. 23-34, p. 23: “Darwin, dès la publication de l'*Origine des espèces*, en 1859, connut l'enthousiasme d'un monde savant préparé à recevoir la doctrine nouvelle. Il fut comblé d'honneurs, considéré, à juste titre d'ailleurs, comme un des plus grands génies de l'humanité. Lamarck au contraire vécut pauvre, méprisé par son entourage, consacrant ses maigres ressources à l'impression de ses ouvrages sans pouvoir en faire reconnaître le mérite. Etsa vieillesse misérable, dans le dénuement complet, se termina par dix années de nuit totale, avec le seul soutien moral de ses deux filles et de quelques rares amis. Et pourtant, l'œuvre de Lamarck, aussi solide que celle de Darwin, aurait dû provoquer le même enthousiasme. Mais elle est venue trop tôt, dans un monde qui n'était pas encore préparé à la recevoir. Elle était en contradiction trop flagrante avec celle de Cuvier, dont la gloire et l'immense autorité n'eurent guère de peine à l'éteindre et la faire rejeter dans l'oubli”.

Au cours du temps, la majorité des participants ayant assisté à plusieurs célébrations s'accorde sur le fait que Lamarck souffrit d'une véritable conspiration visant à le maintenir inconnu, destin commun de ceux qui devancent leur siècle et préparent le futur. A l'occasion du bicentenaire de la naissance de Lamarck (1944), célébré seulement en 1946 à cause de l'occupation allemande de Paris, c'est encore un Directeur du Muséum, Achille Urbain, qui dessina le cadre d'interprétation de la doctrine Lamarckienne : "Exposé à une époque où le créationnisme était la base de la science officielle, une telle théorie évolutionniste ne pouvait être admise, aussi fut-elle accueillie avec dédain et délaissée de presque tous les savants. Ce n'est que longtemps après sa mort que Lamarck fut compris et honoré et que ses lumineuses conceptions lui apportèrent une gloire posthume"<sup>4</sup>

Au colloque de 1946, Maurice Caullery, Professeur honoraire à la Sorbonne, Membre de l'Institut et vétéran de l'inauguration du monument à Lamarck en 1909 - où il avait écouté les discours d'Edmond Perrier et d'Yves Delage - rendit encore plus explicite les propos d'Achille Urbain : "Lamarck avait devancé son temps et il lui restera toujours l'honneur impérissable d'avoir été le premier à concevoir le transformisme dans toute son ampleur et à interpréter le monde vivant, non comme un agglomérat de créations partielles et arbitraires, mais comme la diversification progressive, par le simple jeu des forces naturelles, de formes initiales simples [...] D'avoir, le premier, formulé cette grande idée, à l'encontre de la tradition et du dogme, suffit à le classer parmi les plus grands biologistes et parmi les penseurs les plus hardis de

---

4 - Achille Urbain, "La carrière et la vie de Lamarck (1744-1829)", dans Bicentenaire de J.-B. de Monet de Lamarck, Op. cit. [cf. note 3], pp. 11-15, p.11. Lamarck " peut être considéré comme le fondateur des sciences naturelles telles que nous les concevons actuellement. Il fut le premier à envisager, à soutenir que les êtres vivants qui nous entourent ne sont pas fixes ni immuables, qu'au contraire il sont le résultat d'une transformation des formes fossiles et qu'eux mêmes peuvent donner, dans certains cas, naissance à des formes nouvelles".

tous les temps. L'opposition même qu'il a rencontrée de son vivant mesure l'originalité de ses vues".<sup>5</sup>

Plus récemment, Léon Szyfman s'inscrivait dans la tradition de la conspiration lors de son intervention prononcée au colloque organisé (par Yvette Conry) à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la mort de Lamarck à l'Université de Picardie. "Les adversaires des théories du biologiste français ont essayé et font encore aujourd'hui des efforts en vue d'anéantir leur valeur, soit en les défigurant, soit en les traitant par le silence. Mais ces pratiques se sont montrées inefficaces. Les idées de Lamarck n'ont rien perdu de leur attrait et les injures du temps n'ont pas touché leur édifice théorique".<sup>6</sup>

Concernant les responsables de cette longue conspiration, l'accord est encore une fois presque complet : Cuvier fut le premier à condamner au silence les doctrines de son collègue, suivi ensuite par Darwin - dont l'honnêteté intellectuelle est souvent mise en doute -, puis par les néo-darwiniens anglo-américains, qui "traitent Lamarck comme un biologiste à peine supérieur à Bernardin de Saint-Pierre", pour citer Pierre-P. Grassé.<sup>7</sup>

L'examen d'un autre thème souvent discuté au cours des célébrations Lamarckienne à partir de 1909 nous soumet un problème d'interprétation très stimulant, et nous offre la possibilité d'identifier la source première - complètement inattendue - des mythes qui se sont constitués autour de Lamarck jusqu'à aujourd'hui et qui auront encore probablement longue vie.

Si l'on s'accorde sur le fait que seul Lamarck est digne d'être appelé "le fondateur du transformisme", que son ouvrage prophétique est paru un demi-siècle en avance sur son temps, et que seule une conspiration créationniste le priva de sa gloire, en revanche le désaccord règne à propos de l'interprétation de l'ensemble de la production théorique Lamarckienne. Comment considérer les travaux physico-chimiques

---

5 - M. Caullery, "Le Lamarckisme à la lumière des connaissances actuelles", dans Bicentenaire de J.-B. de Lamarck, Op. cit. [cf. note 3], pp. 35-44, p. 34.

6 - L. Szyfman, "La révolution accomplie par Lamarck dans les sciences naturelles et philosophiques", dans Lamarck et son Temps. Lamarck et notre temps, Paris, Vrin, 1981, pp. 103-117, p. 103. L. Szyfman, Jean-Baptiste Lamarck et son époque, Masson, Paris, 1982, p. 53: "Tous constatent que les idées et les réalisations du savant ont devancé d'un demi-siècle la science de son temps".

7 - P.P. Grassé, "Introduction" au Colloque International "Lamarck", Paris, Librairie Scientifique et Technique A. Blanchard, 1971, pp. 3-10, p. 4. Parmi ceux qui ont participé aux différentes célébrations lamarckiennes, plusieurs ont souvent aimé citer les lettres de Lyell à Darwin, dans lesquelles le géologue anglais - qui avec sa critique serrée de Lamarck avait fait connaître les thèses transformistes au grand public anglais - déclarait que l'Origine des espèces avait prouvé que le savant français avait finalement raison. En revanche, Ernst Haeckel est souvent loué comme un grand théoricien de l'évolutionnisme qui avait su reconnaître la valeur de Lamarck: il est intéressant de remarquer que l'ouvrage de M. Landrieu, Lamarck. Le fondateur du transformisme. sa vie, son oeuvre (Paris, 1909, pp. 431-436), semble être la source de toutes les citations de Lyell, Darwin et Haeckel.

publiés dans les années 1790, les annuaires météorologiques qui parurent entre 1799 et 1810, ou les mémoires consacrés à la géologie ? Si les doctrines géologiques, ou plus précisément, hydrogéologiques, ne posent pas de problèmes insurmontables, du fait qu'il est toujours possible de les considérer comme des anticipations de l'actualisme de Lyell<sup>8</sup>, la chimie et la physique de Lamarck sont indéfendables. Michel Landrieu, qui constitue depuis un demi-siècle l'autorité indiscutée sur Lamarck et la source toujours inépuisée d'informations sur cet auteur et ses ouvrages, n'avait pas de doutes : “Les théories physico-chimiques sont l'œuvre périssable de Lamarck et ne présentent plus qu'un intérêt rétrospectif et surtout psychologique”. Et encore, après avoir reproduit le sommaire que Lamarck lui-même avait rédigé de ses *Mémoires de physique et d'histoire naturelle*, il conclut : “Nous nous abstiendrons de discuter une telle théorie : tout ce qu'on peut dire, c'est que, même à l'époque où elle fut énoncée, elle était en retard d'au moins un demi-siècle sur l'état de la science contemporaine”<sup>9</sup>. Les travaux météorologiques font l'objet d'un jugement plus nuancé, mais toutefois sévère : “... son grand tort fut de vouloir déterminer par le seul raisonnement des influences d'une inextricable complexité où l'analyse la plus pénétrante et l'observation la plus patiente n'ont encore pu apporter, un siècle plus tard, la moindre lumière”. “Et ces lois, il a voulu les tirer immédiatement de l'admirable machine à raisonner qu'était son cerveau. Déterministe convaincu, mais plus synthétiste qu'analyste, il s'élança tout de suite aux généralisations les plus absolues : c'est d'ailleurs là un des traits caractéristiques de son esprit, qui, dans d'autres branches de la science, nous a valu plus d'une idée géniale”<sup>10</sup>.

Si au cours du colloque de 1946 Achille Urbain ne voyait dans les ouvrages météorologiques que l'énonciation “des probabilités”, et se déclarait convaincu que “ce fut cependant une erreur de la part de Lamarck de publier de tels ouvrages, de les couvrir de l'autorité de son nom et de sa réputation de savant”, en revanche au colloque de 1930

---

8 - Voir entre autres, R. Jeannel, “Lamarck, zoologiste et philosophe”, Loc. cit. [cf. note 3], pp. 24-25: “A côté de quelques idées absurdes sur la cause des marées et des plissements de l'écorce terrestre, l'oeuvre géologique de Lamarck abonde en vues géniales et prophétiques”.

9 - M. Landrieu, Op. cit. [cf. note 2], pp. 151 et 161, et aussi pp. 2-3: “Si l'on laisse de côté les élucubrations physico-chimiques de Lamarck, où il s'opposait violemment à Lavoisier et aux conceptions naissantes de la chimie moderne; si l'on néglige de même les tentatives météorologiques ou géologiques - tant et souvent critiquées, mais qui contiennent pourtant plus d'une idée où percent des éclairs de génie - nous trouvons un oeuvre immense et féconde en botanique, en paléontologie, en psychologie, en zoologie”. R. Jeannel, “Lamarck, zoologiste et philosophe”, loc. cit. [cf. note 3], p.24, : "Lamarck s'est encore penché sur les problèmes posés par la physique et la chimie. Il manqua de bonheur en s'élevant malencontreusement contre les théories nouvelles de Lavoisier”.

10 - M. Landrieu, Op. cit. [cf. note 2], p. 161.

M. Matout avait exprimé un avis tout différent : “Lamarck est trop célèbre comme naturaliste pour qu'on se soit arrêté sur ses travaux en météorologie ; on évita même, semble-t-il, d'en parler à cause de l'insuccès de sa tentative de prédiction du temps et des idées trop hardies pour l'époque, qu'il manifesta à ce propos. Craignit-on de laisser une ombre sur la mémoire scientifique de l'illustre naturaliste? Intention louable en elle-même, mais qui eut pour résultat de laisser dans l'oubli une magnifique révélation, qui dut attendre les moyens réalisés par un siècle de recherches laborieuses pour être en fin reconnue exacte”<sup>11</sup>.

Au-delà des différences d'interprétation, il est curieux de constater que presque toutes les citations reproduites ici proviennent d'une seule et même source, parfois demeurée dissimulée à nos auteurs qui pensaient tenir leurs informations de Landrieu. En effet, les travaux historiques parus dans les deux dernières décennies ont démontré que ni le mythe de l'isolement de Lamarck, ni celui de sa misère, ne peuvent être acceptés. Lamarck était certainement un auteur critiqué, mais aussi très connu en France et en Europe, et cité favorablement par plusieurs naturalistes et géologues en France, en Angleterre, en Italie, en Russie, en Allemagne, en Belgique, en Allemagne. La thèse de l'isolement de Lamarck ne peut être maintenue qu'à condition d'ignorer les très riches (et encore peu étudiés) débats sur l'histoire naturelle qui se déroulèrent entre 1790 et 1859 ; ou encore - comme je voudrais le soutenir en me fiant à une source dotée de grande autorité, honnie par beaucoup d'admirateurs de Lamarck -, en acceptant sans le remettre en cause le fameux éloge de Lamarck que prononça Cuvier en guise d'abominable vengeance contre un collègue qui, le 24 décembre 1794, avait cherché à l'empêcher d'être nommé au Muséum au poste d'aide-naturaliste, et qui s'était approprié son travail sur l'anatomie des invertébrés, comme l'éloge le spécifie de façon très détaillée<sup>12</sup>. De surcroît, dans les années 1820, ce collègue avait souvent été opposé au puissant baron Cuvier comme modèle exemplaire de vertu scientifique et désintéressée.<sup>13</sup>

En d'autres termes, à partir de Marcel Landrieu et d'Edmond Perrier, a été implicitement reprise et acceptée la reconstruction très personnelle

---

11 - M. Matout, “Lamarck météorologiste”, dans Centenaire de Lamarck, Op. cit. [cf. note 3], pp. 45-48, p. 48

12 - Voir par exemple, Georges Cuvier, “Éloge de M. de Lamarck”, Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de l'Institut de France, 1835, XIII, pp. i-xxx, la n. 2, p. xxv: “Dans son système des animaux sans vertèbres, en 1801, il adopta la classe des crustacés et créa celle des arachnides, d'après quelques observations qui lui avaient été communiquées sur le coeur et les sacs pulmonaires des araignées. En 1802, dans ses Recherches sur l'organisation des corps vivants, il admet la classe des annélides, établie, ainsi qu'il le reconnaît page 24, sur mes observations touchant sur leurs organes circulatoires et la couleur de leur sang”.

13 - P. Corsi, The Age of Lamarck. Evolutionary Theories in France, 1790-1830, Berkeley, University of California Press, 1989, ch. VII.

élaborée par Cuvier à des fins stratégiques et davantage guidée par ses propres désirs que par le souci historique. Cette reconstitution conduisait à soutenir que la scène naturaliste parisienne et européenne des années 1790-1830 avait été dominée par un groupe puissant de savants “modernes”, de plus en plus spécialisés, et qui tolérait avec plus ou moins de bienveillance et de courtoisie un petit groupe de savants rêveurs, dont, par ailleurs, personne ne s'occupait. Lamarck, à en croire Cuvier, “ressemblait à cet égard à tant d'autres solitaires, à qui le doute n'est jamais venu, parce qu'ils n'ont jamais eu l'occasion d'être contredits”. Les théories chimiques, physiques, géologiques, philosophiques, et, bien sûr, la doctrine transformiste, faisaient partie du côté rêveur de Lamarck, tandis que son travail de classification des invertébrés vivants et fossiles, méritaient un succès de longue durée grâce au soutien anatomique fourni par Cuvier lui-même.<sup>14</sup>

Si l'on compare maintenant l'extrait du discours de Perrier cité au début de notre communication avec l'éloge de Cuvier, on remarque de surprenantes analogies. On pourrait également examiner en détail les propos tenus par Landrieu sur les doctrines physico-chimiques et météorologiques de Lamarck : on y retrouverait l'influence de Cuvier, qui avait lui-même démolé avec son habileté habituelle cette partie du travail de son collègue : “Il avait médité sur les lois générales de la physique et de la chimie, sur les phénomènes de l'atmosphère, sur ceux des corps vivants, sur l'origine du globe et ses révolutions. La psychologie, la haute métaphysique même ne lui étaient pas demeurées tout à fait étrangères ; et sur toutes ces matières il avait un ensemble d'idées arrêtées, originales par rapport à lui, qui les avait conçues par la force de sa tête, mais qu'il

---

14 - G. Cuvier, loc. cit. [cf. note 12], pp. xxv-xxvi: “Ses connaissances anatomiques lui permettaient peu d'avoir à cet égard des vues qui lui fussent propres; on doit dire même qu'une distribution générale des animaux en apathiques, sensibles et intelligents, qu'il introduisit vers la fin de sa méthode, n'était fondée ni sur leur organisation, ni sur une observation exacte de leurs facultés. Mais ce qui lui appartient, [xvii] ce qui demeurera fondamental dans toutes les recherches ultérieures, ce sont ses observations sur les coquilles et sur les polypes, soit pierreux, soit flexibles : la sagacité avec laquelle il en a circonscrit et caractérisé les genres, d'après des circonstances de forme, de proportion, de surface et de structure, choisies avec jugement et appréciables avec facilité; la persévérance avec laquelle il en a comparé et distingué les espèces, en a fixé la synonymie, leur a donné des descriptions détaillées et claires, ont fait successivement de chacun de ses ouvrages le régulateur de cette partie de l'histoire naturelle”. Mais Cuvier, dont la méchanceté était sans limites, pourrait-on dire, ajoute que cette gloire aurait été plus considérable s'il n'avait pas perdu son temps avec des rêves: “Heureux s'il lui avait été donné de s'élever jusqu'au faite! mais nous avons vu qu'il s'était livré tard à la zoologie : dès les premiers moments, ses yeux affaiblis l'avaient obligé de recourir pour les insectes à l'obligeance de notre célèbre confrère M. Latreille, que l'Europe reconnaît pour son maître dans cette immense partie de l'histoire naturelle...”, p. xxviii.

croyait également nouvelles pour le monde, et surtout aussi certaines que propres à renouveler toutes les sciences humaines.

“Il n'en fut plus de même lorsqu'il se hasarda à faire une application de ses systèmes à des phénomènes [météorologiques] susceptibles d'être appréciés dans des intervalles prochains ; il eut promptement l'occasion de se convaincre à quel point la nature se plaît à se montrer rebelle aux doctrines conçues a priori.”<sup>15</sup>

Plusieurs thèses de Cuvier ont donc été reprises : Lamarck penseur isolé, voué à la construction de systèmes *a priori* que personne ne suivit, et capable en même temps d'un travail immense de classification admiré par le monde savant. On pourrait également ajouter que cet “éloge” n'a pas toujours été lu avec l'attention qu'il mérite, et qu'on a fini par perdre de vue d'importants indices de recherche que Cuvier donnait dans son texte. Pour Cuvier, s'il y avait deux Lamarck, le rêveur et le classificateur, il soulignait cependant qu'il était difficile de les séparer l'un de l'autre. Les théories les plus “étranges”, celles que Perrier, Landrieu, et ceux qui célébrèrent Lamarck et que l'on a évoqués ici, considéraient comme séparées et séparables du corpus biologique ou botanique, constituaient en fait une partie essentielle de tous ses ouvrages : “... pendant vingt ans il les a reproduites sous toutes les formes, et les a fait entrer même dans ceux de ses ouvrages qui y paraissaient les plus étrangers : nous sommes donc d'autant plus obligés de les faire connaître, que sans elles une partie de ses meilleurs écrits seraient inintelligibles ; on ne comprendrait pas l'homme lui-même, tant il s'était identifié avec ses systèmes, tant le désir de les propager, de les faire prévaloir, l'emportait à ses yeux sur tout autre objet, et lui faisait paraître ses plus grands, ses plus utiles travaux, comme de légers accessoires de ses hautes spéculations.”<sup>16</sup>

On peut déceler dans cette phrase de Cuvier les germes qui ont nourri une partie considérable de la recherche contemporaine sur Lamarck ; il faut cependant signaler que Cuvier n'a pas été suivi dans son animosité envers Lamarck, et qu'on s'est au contraire interrogé sur le message caché qui animait cette antipathie.<sup>17</sup> La recherche a aujourd'hui

---

15 - G. Cuvier, loc. cit. [cf. note 12], p. xii-xiii et p. xxii.

16 - G. Cuvier, loc. cit. [cf. note 12], p. xiii.

17 - L. Burlingame, Lamarck's Theory of Transformism in the Context of His Views of Nature, 1776-1809, thèse de Ph.D., Ithaca, Cornell University, 1973; L. Jordanova, “The Natural Philosophy of Lamarck in its Historical Context”, thèse de Ph. D., Cambridge, Université de Cambridge, 1976 et Lamarck, Oxford, Oxford University Press, 1984; R.W. Burkhardt, The Spirit of System: Lamarck and Evolutionary Biology, Cambridge, Harvard University Press, 1977; G. Barsanti, Dalla storia naturale alla storia della natura. Saggio su Lamarck, Milan, Feltrinelli 1979; P. Corsi, Oltre il Mito. Lamarck e le scienze naturali del suo tempo, Bologna, Il Mulino 1983, nouvelle édition, The Age of Lamarck. Evolutionary Theories in France, 1790-1830, Berkeley, University of California Press, 1989; G. Laurent, Paléontologie et évolution en France de Lamarck à Darwin, Thèse de Doctorat d'Etat, Paris, Université de Paris I, 1984.

abandonné le ton de la célébration ou de la dénonciation pour aborder le problème Lamarck dans des termes historiquement acceptables.<sup>18</sup>

On ne peut conclure ce passage en revue des limites des célébrations de Lamarck sans citer une ligne d'interprétation qui s'est opposée de façon très vigoureuse au mythe de Lamarck précurseur de Darwin, ou de l'évolutionnisme contemporain. Une série importante d'études sur Darwin conçue en Angleterre, aux Etats-Unis, mais aussi, et de manière très originale, en France, a mis en évidence les différences d'ordre épistémologiques et théoriques qui séparent les doctrines darwiniennes de celles de Lamarck.<sup>19</sup> Comme il a été évoqué au cours de ce colloque, on n'a pas résisté à la tentation de renverser les jugements émanant de ceux qui célèbrent Lamarck ; on en a conclu que Lamarck, au lieu d'être en avance sur son temps, était en fait en retard par rapport à la science nouvelle, représentée par Lavoisier, Cuvier, Haüy. En d'autres termes, il était le dernier représentant du roman philosophique à se pencher sur la nature pour en extraire les lois et en dévoiler "la marche".

Je dois avouer que j'éprouve une certaine difficulté d'ordre épistémologique et personnelle envers des catégories d'explication qui, en faisant l'usage de mots du sens commun comme "retard" et "anticipation" voudraient réduire des parcours biographiques et conceptuels très complexes à la terminologie de gares et d'aéroports. En d'autres termes, si l'on continue à simplifier la complexité des débats sur la dichotomie histoire naturelle/sciences naturelles du début du dix-neuvième siècle à un monologue cuviérien, ou au mieux à un dialogue de sourds, et si d'autre part on se place toujours dans une perspective anachronique dans laquelle le devoir de l'historien est d'établir qui de Lamarck ou de Darwin a véritablement fondé le transformisme ou l'évolutionnisme, ou, si l'on adhère à la position plus sophistiquée avancée par Michel Foucault qui se demande si c'est Cuvier, et non Lamarck, qui a posé les bases épistémologique pour l'œuvre darwinienne,<sup>20</sup> on perpétue des mythes sur

---

18 - Le livre de L. Szyfman, [cf. note 6], constitue un exemple remarquable de la vitalité de l'école de célébration. Szyfman aussi, comme par ailleurs Burckhardt, Jordanova, Barsanti, Laurent et moi-même, accepte sans réserve la thèse cuvierienne d'une unité fondamentale de la pensée lamarckienne, mais dans le but de démontrer que toutes les doctrines de Lamarck ont été confirmées par la science contemporaine.

19 - C. Limoges, "L'économie naturelle et le principe de corrélation chez Cuvier et Darwin", dans Georges Cuvier. Journées d'études, Revue d'histoire des sciences, 23, 1970, pp. 35-45, et la discussion qui suivit cette présentation, *ibid.*, pp. 46-48; C. Limoges, *La sélection naturelle. Etude sur l'évolution d'un concept*, Paris, P.U.F., 1971;

20 - M. Foucault, "La situation de Cuvier dans l'histoire de la biologie", dans Georges Cuvier. Journées d'études, Revue d'histoire des sciences, 23, 1970, pp. 63-69; voire aussi la discussion sur l'exposé de M. Foucault, *ibid.*, pp. 70-92.

Lamarck, sur la science de cette époque, sur les sciences biologiques en général, et sur l'évolutionnisme en particulier. J'avoue qu'une histoire "historique" des sciences telle que Jacques Roger la souhaitait n'est pas consolante, et qu'elle n'ouvre pas non plus à des discussions passionnées sur des cadres épistémologiques universels ; mais peut-être est-elle capable de fournir aux philosophes et aux épistémologues de nouvelles matières de réflexion. On pourrait en effet oser lancer la provocation suivante, à savoir, soutenir qu'il serait très difficile d'utiliser avec profit des catégories épistémologiques univoques pour rendre compte des débats très diversifiés sur l'évolution (en utilisant le mot dans le sens le plus conventionnel possible) qui traversèrent le dix-neuvième siècle dans de multiples directions. Ceci ne signifie pas qu'il n'y ait pas de dimensions épistémologiques à éclaircir, mais simplement qu'en réduisant le problème à un dialogue entre deux ou trois figures, et en immobilisant dans l'a-historicité d'une logique épistémologique des cadres de références dotés d'une mobilité historique considérable, on risque à nouveau de faire de l'histoire des sciences un répertoire d'exemples édifiants pour le débat philosophique contemporain sur la science. Le résultat paradoxal de plusieurs études commémoratives ou de révisions épistémologiques sur Lamarck a conduit à faire de cet auteur une figure ni en avance sur son temps, ni en retard, mais hors du temps. Pour les uns comme pour les autres, Lamarck n'était pas encore ou avait déjà été.

Quant au transformisme, on sait maintenant que Lamarck n'était pas le premier à embrasser cette doctrine. Encore une fois, on ne doit pas recourir aux téléologies de l'histoire des idées pour renforcer ce point. Il n'est pas nécessaire de faire l'histoire des idées évolutionnistes de la Bible à nos jours - même s'il serait possible ou utile de la faire -, comme s'il y avait vraiment une transcendance platonique des questions éternelles qui attendraient leur tour pour qu'on s'occupe d'elles. Il est amplement suffisant de lire les textes publiés et discutés dans les années 1795-1800, période où plusieurs naturalistes considéraient comme déjà acquis que les espèces se modifiaient avec le changement de milieu.<sup>21</sup> La question, bien sûr, était pour plusieurs d'entre eux d'établir dans quelles limites cette hypothèse se vérifiait : cette question continuera à être débattue même après la parution de *l'Origine des espèces*.

Doit-on en conclure que Lamarck, au lieu d'être le penseur isolé qu'on a prétendu, était au contraire un commentateur parmi d'autres, dont l'originalité fut le simple résultat d'une construction (et d'une auto-construction) polémique continuée par la suite, ou résidait-elle dans la systématisme avec laquelle il élaborait les thèmes qui attiraient l'attention de ses contemporains ? Encore une fois, il est impossible de donner une réponse précise à cette question, faute de retomber dans le dogmatisme

---

21 - J'ai discuté le contexte immédiat de la conversion de Lamarck au transformisme dans le ch. III de mon *The Age of Lamarck*, Op. cit. [cf. note 13]

d'hier et d'aujourd'hui Il suffit de rappeler ici que nombre de travaux ont démontré qu'à partir de l'étude de la période où Lamarck a vécu il est possible de tenter une reconstruction de son œuvre et de l'influence que ses idées ont exercé dans les débats relatifs à l'évolution dans la première moitié du dix-neuvième siècle. Le Lamarck penseur de son temps est pour plusieurs d'entre nous beaucoup plus intéressant que le Lamarck prophète du darwinisme.

---

Pietro Corsi est professeur à l'Université Paris I et directeur d'études à l'EHESS. Il dirige le CRHST ([www.crhst.cnrs.fr](http://www.crhst.cnrs.fr)), Centre de Recherche en Histoire des Sciences et des Techniques à la Cité des Sciences et de l'Industrie.